

TEMPS PROBABLE :
 Région parisienne. — Nouveau refroidissement ; temps à éclaircies et à giboulées de neige. Vent de nord-ouest à nord et nord-est modéré. Nuit : 0°. Jour : 3°.
 EN FRANCE. — Sur la moitié Nord : même temps que sur la région parisienne. Sur la moitié Sud : adoucissement momentané, accompagné de pluies.
 SOLEIL : lever, 7 h. 24 ; coucher, 45 h. 55.
 LUNE : dern. quartier le 8 ; nouvelle le 15.

AUJOURD'HUI SIGNATURE DES ACCORDS DE LOCARNO

"Ils seront le commencement d'une nouvelle et bienfaisante période et comme le point de départ d'une collaboration entre la France et l'Allemagne" déclare M. Briand.

Londres, 30 nov. (dép. P. Parisien.) Tout est prêt pour la ratification des accords de Locarno, que la presse anglaise appelle le « traité de Londres ». La salle a subi les dernières retouches ; les délégations sont à pied d'œuvre.

Le cadre de l'événement, c'est l'ancien hall des conférences du Foreign Office, situé au premier étage. Une grande table de chêne s'allonge devant la cheminée massive et c'est là que, pour les signatures historiques, seront déposés les documents. A l'autre extrémité du hall, un appareil cinématographique est déjà en place. C'est qu'en effet, pour la première fois dans l'histoire, un traité international va recevoir les honneurs du film. Il s'agit, à l'intention des foules, de matérialiser l'événement. L'écran en fournira les moyens et c'est ainsi que l'on aura, tour à tour, sous une forme animée, l'image synthétique de toute l'assemblée et l'image individuelle de chaque délégué au moment où, armé de la plume d'or que l'on garde précieusement au Foreign Office pour les grandes occasions historiques, il apposera sa signature.

Mais revenons aux délégations. M. Skrzynski, premier ministre de Pologne, est arrivé à Londres et M. Austen Chamberlain a été, aujourd'hui, son hôte à déjeuner à la légation polonaise.

M. Vandervelde et la délégation allemande, qui, soit dit en passant, avait fait la traversée sur un bateau rapatriant des soldats anglais de Cologne, sont arrivés cet après-midi à 16 h. 30. Je dis : la délégation allemande, car, tandis que les autres ministres étrangers sont venus seuls ou accompagnés d'un unique collaborateur, MM. Luther et Stresemann ont jugé devoir se faire assister d'un personnel d'experts, de secrétaires et dactylographes, qui ne comptent pas moins de seize membres. Les ministres allemands et belge ont été reçus par M. Austen Chamberlain et les ambassadeurs d'Allemagne et de Belgique, auxquels s'était joint lord d'Abernon, qui avait précédé à Londres la délégation allemande.

M. Vandervelde et son conseiller légal M. Rollin, sont descendus au Carlton Hotel et les délégués allemands sont installés au Ritz.

L'arrivée de M. Briand
 A 19 h. 15, M. Chamberlain, sir William Tyrrell, M. de Fleuriau et le ministre de Tchécoslovaquie se trouvaient à la gare Victoria pour recevoir M. Aristide Briand accompagné de M. Philippe Berthelot, et M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie. L'accueil que M. Austen Chamberlain a fait à son collègue français a été ce que l'on devine, non seulement chaleureux, mais nuancé d'affection. Manifestement, ces deux hommes, qui ont eu l'occasion de se rapprocher à Locarno, sont heureux de se retrouver et de mettre le sceau définitif à un acte dont l'un et l'autre sont justement fiers. M. Briand ne disait-il pas encore, cet après-midi, au cours de sa traversée :

De tous les actes de ma vie politique, il n'est aucun dont je sois plus fier que de celui que je vais accomplir demain. Je suis convaincu que mon ami, M. Austen Chamberlain, partage mon sentiment, que l'acte auquel nous allons souscrire aura les conséquences les plus décisives pour la paix du monde.

Reste, les traités que nous sommes à la veille de signer ne sont que le commencement d'une nouvelle et bienfaisante période et comme le point de départ d'une collaboration entre la France et l'Allemagne.

M. Briand, qui s'est rendu au Hyde Park Hotel des son arrivée, a dîné, ce soir, à l'ambassade de France, dîner qui n'a pas eu le caractère privé que l'on avait annoncé, puisque M. Austen Chamberlain, M. Churchill et sir William Tyrrell y avaient été conviés.

La délégation italienne n'a atteint Londres qu'à 23 h. 30, et, saluée à la gare, au nom de M. Chamberlain, par M. Monck, du Foreign Office, s'est rendue immédiatement à l'hôtel Claridge, où des appartements lui avaient été réservés.

Le programme de la cérémonie
 Quant au programme de demain, le voici dans ses grandes lignes. A 10 h. 15, sir Cecil Hurst, conseiller légal du Foreign Office, entouré de son personnel, recevra les représentants des délégations étrangères et procédera à la vérification des pouvoirs.

La cérémonie de la signature commencera exactement à 11 heures. M. Chamberlain occupera le siège présidentiel et les délégués se placeront dans le même ordre qu'à Locarno, c'est-à-dire à gauche du président les Français, puis successivement les Tchécoslovaques, les Polonais, les Belges, les Allemands et les Italiens.

Dès que sir Cecil Hurst aura rendu compte de sa vérification des pouvoirs, M. Chamberlain invitera les délégués à apposer les signatures sur les divers documents. Cette formalité s'accomplira dans l'ordre alphabétique français ; ce sont les délégués allemands qui seront les premiers appelés.

Les documents ont été imprimés, par les soins de M. Chamberlain, sur papier spécial et les feuillets en sont reliés les uns aux autres par des rubans aux couleurs nationales des participants. Le traité de Locarno se distingue par un ruban bleu, symbole de la cité où il a été élaboré et, en tête figurent ces simples mots : « Locarno 1925 ».

Les signatures apposées, M. Chamberlain prononcera un discours, auquel répondront, tour à tour, les chefs des diverses délégations. On indiquera également que le premier ministre, qui prendra place à la droite de M. Chamberlain, prononcera une brève allocution.

Après la cérémonie, les plénipotentiaires seront, à déjeuner, les hôtes de M. et Mme Chamberlain, qui les recevront à leur résidence particulière. Vers 16 heures, le chef du Foreign Office se rendra avec eux au palais de Buckingham et les présentera au roi. Dans la soirée, ils assisteront au banquet officiel que M. Chamberlain offre en leur honneur à Lancaster House et auquel assisteront les ambassadeurs des pays représentés et les membres du cabinet. C'est apparemment entre la réception à Buckingham et le dîner qu'auront lieu les seules conversations que permettra le séjour courté de M. Briand.

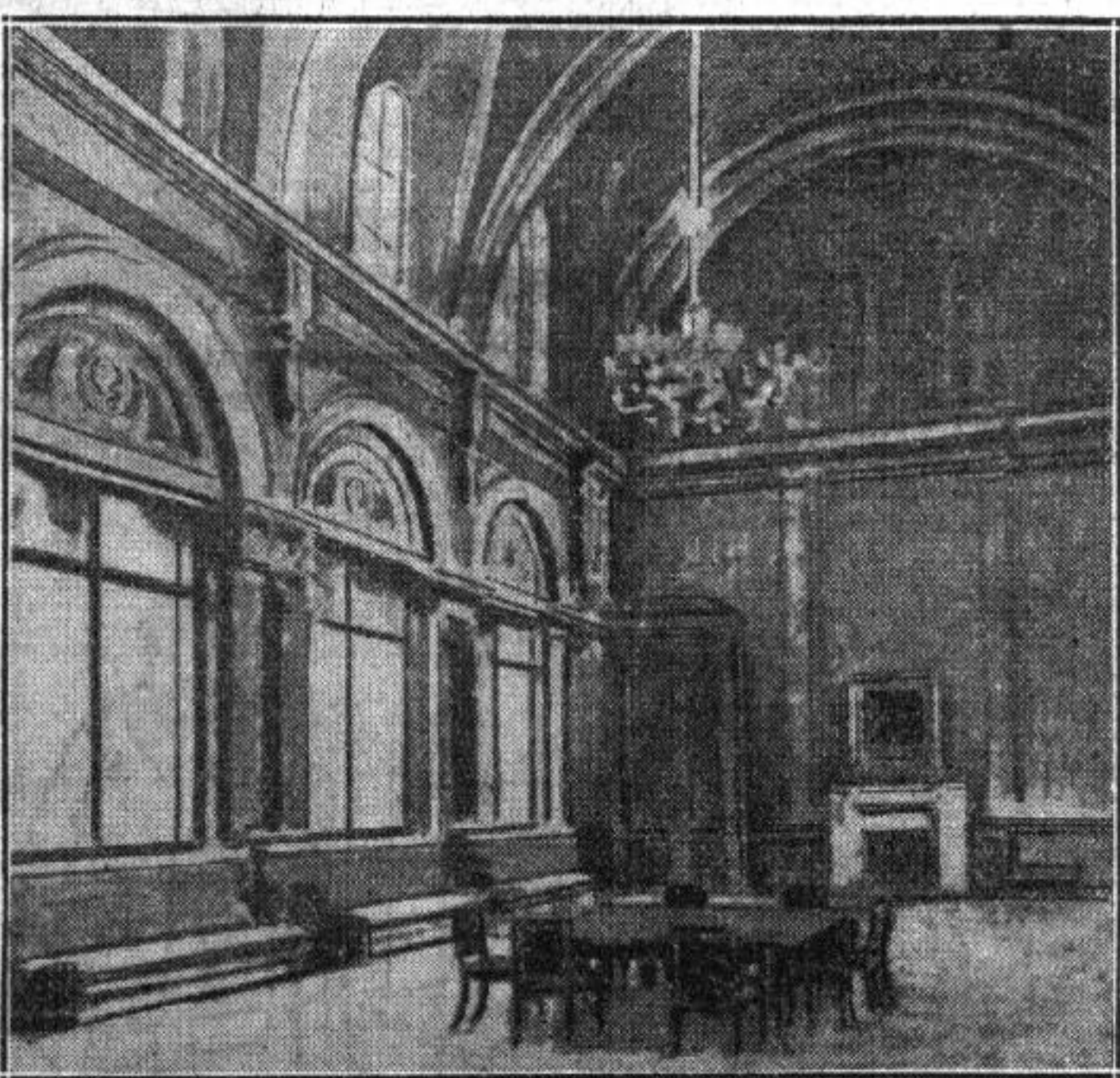
LE DÉPART DE PARIS DE MM. BRIAND ET BENÈS
 L'ambassadeur d'Allemagne est venu saluer le président du Conseil à son départ à la gare du Nord.

M. Briand avait quitté Paris pour Londres à midi précis. Il était arrivé à la gare du Nord un quart d'heure à l'avance, avec M. Guist'hau et M. Peycelon. Puis, après s'être installé dans le wagon-salon qui lui était réservé en queue du train, il était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.



Le hall des conférences du Foreign Office où seront signés les accords

M. CHAMBERLAIN REÇOIT L'ORDRE DE LA JARRETIÈRE

Mme Chamberlain est nommée grand-croix de l'ordre de l'Empire britannique.

Londres, 30 nov. (dép. P. Parisien.) Le roi George V, qui, depuis la conclusion des accords de Locarno,

par les soins du Foreign Office, sur un papier spécial et les feuillets en sont reliés les uns aux autres par des rubans aux couleurs nationales des participants. Le traité de Locarno se distingue par un ruban bleu, symbole de la cité où il a été élaboré et, en tête figurent ces simples mots : « Locarno 1925 ».

Les signatures apposées, M. Chamberlain prononcera un discours, auquel répondront, tour à tour, les chefs des diverses délégations. On indiquera également que le premier ministre, qui prendra place à la droite de M. Chamberlain, prononcera une brève allocution.

Après la cérémonie, les plénipotentiaires seront, à déjeuner, les hôtes de M. et Mme Chamberlain, qui les recevront à leur résidence particulière. Vers 16 heures, le chef du Foreign Office se rendra avec eux au palais de Buckingham et les présentera au roi. Dans la soirée, ils assisteront au banquet officiel que M. Chamberlain offre en leur honneur à Lancaster House et auquel assisteront les ambassadeurs des pays représentés et les membres du cabinet. C'est apparemment entre la réception à Buckingham et le dîner qu'auront lieu les seules conversations que permettra le séjour courté de M. Briand.

LE DÉPART DE PARIS DE MM. BRIAND ET BENÈS
 L'ambassadeur d'Allemagne est venu saluer le président du Conseil à son départ à la gare du Nord.

M. Briand avait quitté Paris pour Londres à midi précis. Il était arrivé à la gare du Nord un quart d'heure à l'avance, avec M. Guist'hau et M. Peycelon. Puis, après s'être installé dans le wagon-salon qui lui était réservé en queue du train, il était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

On remarquait, notamment, dans la foule assez nombreuse qui s'était assemblée là, des ministres : MM. Pierre Laval, Daniélou, Jourdain, Ossola, Chautemps, puis M. de Monzie, des diplomates : l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoersch ; sir Eric Phipps, chargé d'affaires de Grande-Bretagne, et M. Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; de hauts fonctionnaires : M. Morain, préfet de police ; le haut personnel de la compagnie, M. Javary en tête.

M. Benès, ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, qui était descendu en queue du train, était descendu s'entretenir, sur le quai, avec les diverses personnalités présentes et avec M. Berthelot, secrétaire général des Affaires étrangères, qui l'accompagnait dans son voyage.

LA DÉCLARATION AUX CHAMBRES

LE GOUVERNEMENT EN A ARRÊTÉ LES TERMES HIER MATIN

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat ont tenu, hier matin, à 9 heures, à l'Élysée, un nouveau conseil, sous la présidence de M. Doumergue. Au cours de cette délibération, les termes de la déclaration ministérielle ont été définitivement arrêtés.

LES DETTES INTERALLIÉES
 Les dispositions générales que manifeste le nouveau cabinet en matière financière permettent de penser qu'un de ses premiers soucis sera d'obtenir un règlement définitif des dettes interalliées. Il est donc très probable que les négociations avec Londres et Washington seront reprises à bref délai.

Avec l'Angleterre, ces pourparlers ne sauraient se heurter à de grosses difficultés. L'accord de principe Gaillaux-Churchill, établi au mois d'août, tient toujours, et l'on sait que sa conclusion ne fut différée que sur la demande du gouvernement britannique qui, avant de s'engager, voulait connaître les conditions qui nous seraient faites à Washington.

L'étroite collaboration franco-britannique en Europe et en Orient, collaboration qui va s'affirmer avec un éclat particulier au cours des entretiens que M. Briand aura à Londres avec MM. Chamberlain et Churchill, ne peut à cet égard que faciliter les choses.

D'autre part, en ce qui concerne nos dettes vis-à-vis de l'Amérique, les travaux de la mission financière française qui fit le voyage de Washington et les négociations actives poursuivies depuis par le cabinet Painlevé ont utilement préparé le terrain.

On sait aujourd'hui, bien plus exactement qu'il y a quelques mois, ce que désire l'Amérique. Et le gouvernement américain est peut-être plus apte aujourd'hui qu'hier à juger avec équité notre capacité de paiement. Quoi qu'il en soit, les points de vues, pendant ces dernières semaines, se sont sans doute rapprochés et le problème pourra cette fois être traité en pleine connaissance de cause.

Comme, par ailleurs, le désir est également grand à Paris et à Washington d'en finir une fois pour toutes avec une question qui gêne économiquement les deux pays, elle ne tardera pas beaucoup, croyons-nous, à revenir au premier plan de l'actualité.

UNE PROPOSITION D'EMPRUNT FORCÉ
 M. Petsche, le nouveau député des Hautes-Alpes, vient de déposer une proposition de loi ayant pour objet de procurer au Trésor des ressources immédiates.

Il préconise un emprunt forcé sans intérêt, amortissable en dix ans, qui serait obligatoirement souscrit par tous les redevables de l'impôt général sur le revenu et dans la limite même de l'impôt général et des impôts cédulaires dus par eux au titre de l'exercice 1925.

Les délais de paiements seraient de six mois, mais des sursis pourraient être accordés à titre exceptionnel par une commission instituée au ministère des Finances.

Le produit de cet emprunt forcé est estimé à 5 milliards et permettrait de faire face aux besoins actuels de la trésorerie, en gagnant même les divers avances de un milliard 500 millions consenties par la Banque de France.

LES INTERPELLATIONS
 Après la déclaration ministérielle, la Chambre sera soumise de vingt-deux interpellations, dont trois sur la politique générale du gouvernement.

Demain mercredi, à la Chambre, après la lecture de la déclaration ministérielle, le président, M. Herriot, fera connaître les demandes d'interpellation parvenues à la présidence ou reprises depuis le 22 novembre 1925, jour de la chute du cabinet Painlevé. Elles sont au nombre de vingt-deux.

Sept visent la Syrie et émanent de MM. Ferry (union républicaine démocratique), Girod (radical socialiste), Desjardins (union républicaine démocratique), Doriot (communiste), Ferdinand Faure (communiste unitaire), Uhry et Fontanier (socialistes).

Deux sont relatives au Maroc et émanent de MM. Doriot et Ferdinand Faure, déjà nommés.

Trois ont trait aux « menées fascistes » et émanent de MM. Ferdinand Faure (communiste unitaire), Prot et Chastanet (socialistes).

Deux portent sur des questions extérieures spéciales : M. Uhry (socialiste), sur l'évacuation de Cologne et les relations commerciales franco-allemandes ; M. Joseph Barthélemy (gauche républicaine démocratique), sur les accords de Locarno.

Cinq visent des questions plus particulières : M. Ferdinand Faure, sur certaines circulaires ministérielles visant les instituteurs communistes ou antimilitaristes ; M. Lucien Volin (socialiste), sur les industries insalubres de la région parisienne ; MM. Louis Proust (radical socialiste) et Tranchand (gauche radicale), sur les pensions des petits retraités ; M. Louis Rollin (union républicaine démocratique), sur la question des loyers.

Enfin, les trois que voici : M. Marcel Cachin (communiste), sur la politique générale du gouvernement ; M. Castagnet (union républicaine démocratique), sur la composition du ministère et sur la politique générale du gouvernement ; M. René Richard (radical socialiste), sur la composition du ministère et la politique générale du gouvernement.

Ce sont ces trois dernières interpellations dont M. Briand acceptera sans doute la discussion en premier lieu, ce qui lui permettra de compléter oralement la déclaration écrite du gouvernement. Encore croit-on que le débat sera renvoyé à jeudi.

Un tué, cinq blessés sur un navire anglais
 Londres, 30 novembre (dép. Havas.) Au cours d'exercices dans le canal de Bristol, un des canons de l'avisogambien *Harbell* a fait explosion. Il y a eu un tué et cinq blessés dont deux grièvement.

UNE LOURDE TÂCHE ATTEND EN SYRIE M. DE JOUVENEL

Les bandes continuent à sillonner le pays et les nationalistes arabes multiplient leurs exigences

Beyrouth, 30 nov. (de not. env. sp.) (via Radio-France.)

Après-demain, débarquera à Beyrouth le cinquième haut commissaire de la France. Il y trouvera une situation extraordinaire. Les bandes sont toujours là. Elles ont reçu de rudes leçons de notre part, mais n'en ont profité que très peu. Leur défaite à Rachaya passera comme une belle page dans les annales des « pahis. Elle n'est sur le terrain qu'un succès local. Le pays reste sous la coupe des bandits. Ils sont toujours dans le Liban du Sud. Ils tentent de soulever l'Hermon et ils visent le Chouh, c'est-à-dire le chemin de Beyrouth.

Voici comment ils procèdent. Suivis de mulet et de chameaux portant des stocks de fusils et de munitions, ils pénètrent dans les villages, arment les sédentaires, les obligent à constituer un gouvernement provisoire. Ou ces Druses prennent-ils tant de fusils, de cartouches, de grenades à manche, pour en avoir à distribuer à pleines mains ? Cela est un secret diplomatique.

Les villages, une fois révoltés, les Druses vont opérer plus loin. Ils font sauter les ponts, tiennent les routes, brûlent les villages, assassinent les chrétiens et se livrent à leurs sauvageries : scièrent leurs victimes entre deux planches, mangeant leur cœur et plantant dans un mortier la tête de l'ennemi. (Je dis ces choses, pour montrer que parmi les divers habitants du pays appelé Syrie, il en est qui ne sont point encore parvenus à un degré satisfaisant de civilisation.)

Hier, à Damas, douze de ces preux sont venus caracolant au milieu de la ville, ont atteint le poste de Chaghar. Entendant la fusillade, les gendarmes se sont sauvés comme se sauvent tous les gendarmes syriens, non par peur, mais par habitude. Les bandits ont dévalisé le poste et sont repartis en chantant.

La sécurité est donc incertaine. Dès que nos troupes débarquent, nous les envoyons au plus pressé en automobile. Que les familles françaises dont les enfants sont loin ne s'alarment pas. Il s'agit de tenir le pays.

Les régiments de France assurent le rôle. Les troupes d'Afrique et les légions se chargent du reste — magnifiquement.

Passons maintenant à l'assaut politique. C'est la question de fond. Les nationalistes arabes font moralement cause commune avec les bandes. Ils désapprouvent leur cruauté, mais profitent avec à propos du désordre qu'elles créent.

Que réclame le parti nationaliste ? Premièrement : l'unité du pays. Deuxièmement : une Constitution. Par unité du pays, ils entendent la

révision de l'Etat du Grand-Liban et par la Constitution, un suffrage universel permettant de former une Chambre et un Sénat. Ce sera aussi joli qu'à la Martinique ou à la Guyane.

Mais nous sommes en pays de mandat. Ces deux demandes entrent dans les choses qu'il nous faudra envisager. Comment ?

« Tout de suite », disent les nationalistes. « Au lieu de ramener le calme dans le pays, en punissant les rebelles, permettez au pays de s'organiser et de faire entendre raison à ces rebelles. »

Cela est une utopie et serait une faute irréparable. Il nous faut d'abord châtier les sauvages, nous parlerons ensuite avec les intellectuels. Nous sommes au vingtième siècle. Les Druses n'en sont qu'au treizième, et au treizième siècle, il n'y avait pas encore de Société des Nations !

Voilà pour les Arabes et les Druses. Il reste les Libanais. Contenter les uns c'est mécontenter les autres. Aussi l'effervescence est-elle générale. Le pays est atteint de fièvre chaude. Les Druses tirent des coups de fusil et les Syriens lèvent les bras au ciel.

Des délégations sans nombre s'apprêtent à assaillir le sérail. Nous avons prévenu Alep et Damas de ne point se dérouter, qu'elles recevraient la visite du nouveau chef. Alep et Damas, trop pressées pour attendre, sont descendues quand même à Beyrouth.

Demain, j'irai en mer chercher M. Henry de Jouvenel. Je devrai me retenir pour que mes premiers mots ne soient pas ceux-ci : « Ah ! monsieur le haut commissaire, qu'étes-vous venu faire, en cette galère ! »

UN COUP DE MAIN SUR DAMAS
 Beyrouth, 30 nov. (de notre env. sp.) (via Radio-France.)

La nuit dernière, cent bandits sont rentrés dans un faubourg de Damas, ont attaqué les postes de police et sont repartis. Quelques centaines d'habitants ont alors quitté la ville pour les rejoindre. Cet après-midi, les bandits ont renouvelé l'agression, causant une grosse panique en ville. Cela laisse présumer une attaque sur Damas.

M. DE JOUVENEL PART CE MATIN DU CAIRE POUR BEYROUTH
 Le Caire, 30 novembre (dép. Havas.)

M. Henry de Jouvenel, qui a reçu aujourd'hui les notabilités syriennes et libanaises et déjeuné chez le haut commissaire britannique, partira demain matin pour Beyrouth.

POUR ET CONTRE
 Si j'étais préfet de la Loire, je prendrais tout de suite le train pour Paris et j'irais voir M. Chautemps.

— Tiens, ferait le ministre, qu'avez-vous donc, mon cher préfet ? Ce tafetas sur la figure ? Ces écrouches ?

— Ce n'est rien, monsieur le ministre ! Répondrais-je. Mais ça a failli être tout... Et c'est justement à propos de ces écrouches et de ce tafetas que je me permets de venir vous trouver... J'ai eu un accident d'auto...

— Ah ! c'est vrai ! ferait le ministre. Je me rappelle... Samedi, n'est-ce pas ?

— Dans un virage très dangereux... Ma voiture a été tamponnée par une autre voiture... J'ai bien cru que nous étions tués...

— Ah ! ces accidents d'auto !... Ah ! ces sacrés virages !... Je sais ce que c'est, mon cher préfet... Je suis un vieux chauffeur... Je conduis souvent moi-même... dirait M. Chautemps.

— Eh bien ! monsieur le ministre, j'estime qu'il serait temps de mettre fin à ces terribles accidents d'auto qui arrivent dans les virages dangereux... Peste ! mon cher préfet, votre ambition n'est pas mince !... Supprimer les mauvaises rencontres dans les mauvais virages !... Mais, ce faisant, vous supprimez presque tous les accidents d'auto, les télescopes tragiques, les capotages désastreux, les écrabouillements défectueux...

— Oui, monsieur le ministre ! riposterais-je, avec le plus grand calme. Je supprimerais tout cela.

— Et en quoi faisant, dites-le moi bien vite ? En supprimant les autos et les virages ?

— Non, monsieur le ministre. En imposant simplement une mesure qui a donné en Suisse des résultats merveilleux, tellement merveilleux qu'il n'y a, pour ainsi dire, plus jamais de capotages sanglants dans les deux virages de l'Helvétie. Donc, en Suisse, à tous les tournants périlleux, on trouve des poteaux indicateurs portant ces deux ordres brefs : « Ralentissez ! Ralentissez ! » Si on ne ralentit pas, si l'on n'avertit pas, et si l'on est pincé par les gendarmes, on écope d'une contravention salée. L'auto du délinquant peut même être séquestrée immédiatement. On ralentit et, par conséquent, on évite tout danger de capotage. On avertit et, par conséquent, on évite tout danger de tamponnement fatal. Qui avertit se trouve averti aussi par l'automobiliste qui débouche en sens inverse. Et tout va bien. Et ce n'est pas malin, en vérité.

— Tiens ! Tiens !... ferait le ministre de l'Intérieur... En effet... Maurice PRAV.

APRÈS LA NEIGE PLUIE ET TEMPÊTE

Au froid rigoureux ont succédé des rafales et des averses qui, de l'Ouest et du Nord de la France, ont tendance à s'étendre vers le Centre et le Midi

Annoncée depuis deux jours par l'Office national météorologique, la pluie a fait son apparition aux premières heures de la journée d'hier, succédant à une chute de neige qui se changea en eau, par suite de l'adoucissement de la température.

On avait noté, pendant la nuit, dans la région parisienne, un minimum de -1°. A 13 heures, la température était de +5°. Le vent du sud-ouest, qui souffla en rafales durant toute la journée, chassant la pluie en paquets d'eau, avait provoqué cette sensible montée du thermomètre, en progression de 3° sur la veille.

Il faut s'attendre, pour aujourd'hui, à une journée semblable à celle d'hier, avec quelques éclaircies pectées, qui suivront des giboulées. Il ne semble pas que le beau temps se et froid, après de revenir d'oï quelques jours.

La bourrasque n'a pas seulement affecté la région parisienne. La pluie est tombée en abondance également dans tout le Nord de la France, de la Bretagne à la Rhodanie.

La tempête a été particulièrement violente sur les côtes du Finistère, où la mer était démontée et où toute navigation était devenue impossible.

Le régime de l'averse tendait hier, dans la soirée, à s'étendre vers le Sud. Un revêtement

Karlovine, assis près de la fenêtre ouverte sur le jardin mouillé, rêvait profondément et laissait errer ses regards visionnaires dans le ciel où roulaient les théories des nuages errants...

(A suivre.) GASTON-CH. RICHARD

tout Annonceur convaincu d'avoir apporté un texte fallacieux

— En ce cas, riposta Clavinières, prévenez Mme Fontmaur que je désirerais lui dire deux mots.
— A la dame ?... C'est que...

Copyright by H.-J. Magog 1995. Traduction et reproduction interdites en tous pays

La porte était refermée, les séparant de la curiosité de la femme de ménage. Clavinières s'interrompit et murmura :
— Pardonnez-moi... Il faut que je vous parle...

— M'entendra-t-elle ? La peur qu'elle
de Fontmaur et sa soumission à la

corps de la vieille dame, il saisit
mains, obligea Mme Fontmaur à
poir sur un canapé, et prit place
es d'elle.

Vous m'écoutez-vous ? prononça-t-il
une énergie soudaine. Il faut que
ntretien soit décisif... L'infraction

ayons fa
me four
que je p
protéger
sans dou
le voulie
en moi.

— alliance. C'est vous qui allez
tir les armes nécessaires pour
pouvoir braver sa fureur et vous
contre ses éclats. Je pourrai
te davantage. Il suffit que vous
siez et que vous ayez confiance
Pardonnez-moi de vous arracher

utia, en faisant un grand
parvenir à parler :
us grand péril serait que
intéressiez à ces choses. Il
alors découler tout ce que

se râteller de la vieille
vrit et trembla convul-
soupira. Et son soupir
l'évidence d'un aveu :
tainement pire !
H.-J. MACOS.

Le Passé...!!



Le Présent.

Hier

le macaroni était présenté en longs tubes bien incommodes à manger

Aujourd'hui

RIVOIRE & CARRET

présentent leur nouveau macaroni sous une forme pratique et rationnelle

MEUBLES A CRÉDIT

LIT FER et CUIVRE... CHAMBRE à COUCHER...
 Payable 35 fr. par mois...
 30 RUE BEAUBOURG PARIS III^e - Expéditions en Province
 BEAUBOURG-MOBILIER

MONTRES-RECLAME AVEC CHAÎNE CADEAU
 Fabrication soignée - Garantie 10 ans - Marchant 36 heures
 15 fr. Pour Hommes... 15 fr. Pour Dames...
 Horlogerie KAPÉLUSZ, 28, Rue de Rivoli, 28 - PARIS

NOUVEAU TRAITEMENT SCIENTIFIQUE DE L'ASTHME ET DE L'EMPHYSÈME
 par les GOUTTES ANTI-ASTHMATiques du DOCTEUR HALLAY
 Envoi gratuit de la Brochure explicative : « Qu'est-ce que l'Asthme ? »
 LABORATOIRES G. ARTUS, 92, AVENUE DE CLICHY, PARIS



TOILES, LINGE DE TABLE DES VOSGES
 BLANCHIS SUR LE PRE

TOILE mi-fil crémée, largeur 220	15 90	DRAP mi-fil crème, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	51
TOILE mi-fil blanc de pré, largeur 220	18 90	DRAP mi-fil blanc de pré, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	59 50
TOILE mi-fil blanc de pré, largeur 240	19 90	DRAP mi-fil blanc de pré, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	62 50
TOILE mi-fil blanc de pré, largeur 260	19 90	DRAP mi-fil blanc de pré, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	62 50
TOILE mi-fil blanc de pré, largeur 280	27 90	DRAP mi-fil blanc de pré, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	83 50
TOILE mi-fil blanc de pré, largeur 300	28 90	DRAP mi-fil blanc de pré, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	89 50
TOILE mi-fil blanc de pré, largeur 320	29 90	DRAP mi-fil blanc de pré, jour échelle 2 m 20 x 3 m coupé...	92 50

Augmentation de 3 francs par drap pour jour X

SERVICE DE TABLE mi-fil blanc de pré, 12 couverts, depuis 65 • SERVICE DE TABLE mi-fil blanc de pré, 12 couverts, depuis 165 •

TISSAGE DE TOILES PEIFFER, A ÉPINAL

- ON OFFRE -
 payable en 12 mensualités
SUPERBE MANTEAU Colombia
 99 fr. par mois
 Payable 99 fr. à la commande
 Confectionnés de peaux soigneusement sélectionnées, dernier modèle. Manches montées. Col. mode. Doublé sole Longueur 110-115/120. Bien indiquer longueur et taille 42-44-46.
 Faculté de retour en cas de non-conformité à la réception
 BULLETIN DE COMMANDE
 Je soussigné, déclare acheter un Manteau Colombia (taille...) du prix de 1198 fr. conformément au modèle ci-dessus. Je joins en un mandat-poste le versement mensuel de 99 fr. et m'engage à payer le reste à raison de 99 fr. par mois.
 Nom et Prénoms... Fait le...
 Domicile...
 PRIÈRE DE DÉTACHER LE PRÉSENT BULLETIN ET DE L'ADRESSER AU DÉPÔT DE FABRIQUES, 6^{me} Rue du Quatre-Septembre, PARIS.

Changement d'adresse de nos abonnés

Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 6 fr. 75 pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Aux Arts Ménagers
 L'Art et l'Agabilité à la portée de tous

Literie - Ameublement - Chauffage
 Armes - Cycles - Photographie - Phonographes
 Linge de Maison - Machines à Coudre
 Voitures d'Enfants
 T. S. F.

TOUT A LONG CRÉDIT

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT N° 1
 Cette demande ne vous engage à rien

Aux ARTS MÉNAGERS, 18, Rue Choron, Paris-9^e

PAPIERS PEINTS

solides depuis 0 fr. 75 le rouleau
 peinture à l'huile, 4 fr. 95 le kilo
 AU GENIE, 10, place de la Bastille - PARIS

En vente partout

L'ALMANACH ILLUSTRÉ

du Journal
Le Petit Parisien
 pour 1926

Tout est à lire dans cette belle publication, qui comporte exactement 420 pages et plus de 600 dessins et reproductions photographiques. Les textes gais sont tous d'auteurs dont la réputation a été consacrée par le succès, et les dessins humoristiques portent la signature des maîtres du genre.

En achetant l'Almanach du « Petit Parisien », on se procure de la bonne humeur pour plusieurs semaines.

Prix : 4 fr. 50 - Franco par la poste : 5 fr.

CYCLES EYLLÉ

40^{fr.}
10 MOIS de CRÉDIT
 à 45 francs par mois
TOUS MODÈLES GARANTIS 3 ANS
 DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT N° A
 Cette demande ne vous engage à rien
INTERLABOR
 16 et 18, Rue Choron - PARIS (9^e)
SENSATIONNEL !
20^{fr.} PAR MOIS
 HAUTE NOUVEAUTÉ
 DERNIÈRE MODÈ
IMPERMÉABLES
 HOMMES :
 qualité garantie en cachemire laine couchée, teinte beige foncé. Riche doublure écossaise, av. capuchon mobile 215 fr.
 Même forme en belle gabardine entier doublé beige foncé ou bleu mar. 176 fr.
 Pour DAMES : en cachemire laine, caoutchouc doublé, beige foncé, col transformable. Dernière mode 222 fr.
 PARDESSUS raglan revers large, col transformable. Superbe draperie laine gris ou marron, envers double face écoss. 270 fr.
 COMPLETS VESTON en drap laine marron, forme droite ou croisée : 280 fr.
 FRANCO, contre remboursement du 1^{er} versement de 20 fr.
 Mesure à donner : tour complet de la poitrine sur le site ou le corsage et grandeur totale de la personne non chaussée.
 Adresser les commandes :
 MAISON DE CONFECTION
 R. CHARRIER FILS
 LES SABLES-D'OLONNE (Vendée)

Signes avant-coureurs

La maladie ne nous attaque jamais brusquement. Elle nous saisit peu à peu sans presque que l'on s'en aperçoive. Son approche se manifeste par des troubles de l'organisme, des maux de tête, de l'insomnie, la perte de l'appétit. Trop de personnes négligent ces signes avant-coureurs. La prudence exige, cependant, que l'on combatte immédiatement les premiers symptômes d'une défaillance de l'organisme. Et comme cette défaillance a pour première cause l'appauvrissement du sang et l'affaiblissement du système nerveux, il n'y a pas à hésiter sur le choix du remède à employer pour la surmonter. Ce sont bien, en effet, les Pilules Pink qui conviennent en pareil cas. Il y avait plusieurs semaines que je ne me sentais pas bien - écrit M. Alphonse Huguenin, demeurant 5, rue Cuvier, à Lyon. - J'avais des étourdissements, des points de côté, des cauchemars et je n'avais plus du tout d'appétit. Ayant commencé une cure de Pilules Pink, je me suis très vite senti beaucoup mieux. J'ai à peu près tous mes maux disparus et je suis aujourd'hui en excellente santé. Les Pilules Pink sont un très puissant régénérateur du sang et des forces nerveuses, un remède des plus efficaces contre l'anémie, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête, épuisement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharmacie F. BERTOT, 22, rue Ballu, Paris, 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 60 de timbre-taxe par boîte.

CAPITALISTES FRANÇAIS

n'achetez pas de valeurs étrangères, si vous ne contrôlez les résultats. Achetez des valeurs françaises offertes par

GARANTIE OR
 vous donnant les MEILLEURS RESULTATS en TOUTE SÉCURITÉ
 Demandez renseignements au GROUPEMENT TECHNIQUE
 114, avenue des Champs-Élysées, PARIS

DRAPS DE LIT

du 1^{er} au 10 décembre seulement

GRANDE VENTE RECLAME AVEC PRIMES

1^{re} TOILE COTON SUPERIEURE
 Dim. 160x200, sans couture... le drap 29 50
 - 200x200, sans couture... le drap 36 50
 2^{de} TOILE DU NORD EXTRA LOURDE
 SANS COUTURE
 Dim. 200x200, ourlet jours... le drap 45 •
 - 220x220, ourlet jours... le drap 54 •
 - 240x240, ourlet jours... le drap 58 •
 3^{de} CALICOT BELLE QUALITE
 en 50 cm, la coupe de 40 mètres... 37 50
 ENVOI FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT
 PRIMES Pour tout achat de quatre draps, nous donnons une descente de lit française, une couverture mi-laine ardoisée et une serviette de toilette.
 Ecrire : MANUFACTURE DE DRAPS DE LIT, 26, a, rue Lafayette, MARSEILLE.

les 220 litres franco de port et de régie. Echantillon gratis.

M^{me} Berthe REY, Narbonne.

ACCORDEONS

Catalogue illustré en couleurs
 DEBENIS, fabricant
 BRIVE (Corrèze)

PIANOS

NEUFS et OCCASIONS
 Toutes les marques
 112, RUE DE SEVRES
 Facilités de paiement
 (Ouvert le dimanche)

PLUS D'IMPOTS exigés avec la méthode claire et facile. Elle est mécanique et automatique. Méthode, Livre-Journal, modèle d'application pratique, 10 fr. G. H. 10, rue MORICON, r. des Granges, 70, Besançon et toutes librairies.

"L'AGRICULTURE NOUVELLE"

paraît les 2^e et 4^e samedis de chaque mois

Le numéro 0.60. En vente partout

Paris, Hémar, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

ALLES DE VENTES HAUSSMANN
 120, B^{is} HAUSSMANN PARIS
OCCASIONS
 L'ameublement, l'objet d'art, la pièce d'orfèvrerie, vous avez eu les grandes chances de les rencontrer cher, mais et qui plus est à des prix très au-dessous de vos prévisions!
 venez nous voir, vous ne risquez rien, surprise agréables.
CHOIX CONSIDÉRABLE de marchandises neuves, usagées à des prix exceptionnels, des plus simples aux plus riches.
 Chambre lit corbeille 1750^{fr.}
 Salle à Manger buffet bas 2650^{fr.}
 Salon Corbeille 1350^{fr.}
 Cabinet de Travail "ministre" 1495^{fr.}
AVIS IMPORTANT
 En dehors de la vente directe, nous pouvons, traitant les opérations suivantes : 1^{re} Vendre pour votre compte de gré à gré. 2^{de} Vous acheter des meubles avec paiement et enlèvement immédiats. 3^{de} Vous faire des avances en espèces sur marchandises par warrants.
MEUBLES. OBJETS D'ART LUSTRIERIE. TAPISSERIE LITERIE. TAPIS ARGENTERIE. BIJOUX
 OUVERT TOUS LES JOURS, MÊME FÉRIES, SAUF LE DIMANCHE



Le DENTOL (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à 18 fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il ramollit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : MAISON FRÈRE, 19, RUE JACOB, PARIS.
 CADEAU. — Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, 1 fr. 20 en mandat ou timbres-poste, en se recommandant du Petit Parisien, pour recevoir franco, par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, un tube de pâte DENTOL, une boîte de poudre DENTOL et une boîte de savon dentifrice DENTOL.

MALADIES DE LA FEMME



La santé de la Femme dépend surtout de la bonne circulation du sang qui est chez elle le régulateur des systèmes nerveux et digestif. En effet, la Femme a une fonction et des organes spéciaux qui l'exposent à un grand nombre de maladies. Bien souvent elle passe sa vie à souffrir, parce qu'elle ne s'est pas soignée dès qu'il l'aurait fallu.

Chaque fois que la Femme constatera un trouble dans ses fonctions, elle devra, sans plus tarder, faire usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui donnera un sang pur et généreux, en assurera la bonne utilisation dans toutes les parties de l'organisme, tout en rétablissant sa parfaite circulation.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, exclusivement à base de plantes et de sucres végétaux, constitue une préparation unique et sans rivale. Toutes les Femmes qui ont souci de leur santé, qui tiennent à prévenir les maladies auxquelles elles sont sujettes, les troubles de la circulation du sang, Varices, Phlébites, Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements, Congestions et toutes les Maladies du Retour d'Âge, les Maladies Nerveuses, de l'Estomac qui sont la conséquence de la mauvaise circulation du sang, doivent faire un usage régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon : 7 fr. 75.

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.